

# Paysans, ouvriers et bourgeois dans l'œuvre d'A. de Vigny

par Ryūji TANAKA

## I. Introduction

### 1. Le but de cet essai

On pourrait s'intéresser à divers aspects de l'œuvre de Vigny et on pourrait la regarder aussi sous divers angles. Cependant, si nous réfléchissons à la valeur littéraire de l'œuvre de Vigny et que nous croyons nécessaire de le faire, nous ne pouvons nous empêcher de mettre en valeur le perfectionnement artistique de son œuvre. Vigny lui-même dit dans "Le Journal d'un Poète"; "Il n'y a que deux choses à admirer dans les écrits des hommes: leur poésie ou leur philosophie." Nous pensons que la valeur littéraire de son œuvre se trouve dans son effort de mettre ces deux choses unies dans son œuvre. Nous pensons en même temps que l'éclaircissement de ce procédé d'union de ces deux éléments pourra nous amener à l'explication objective et convaincante de l'essence de l'œuvre d'A. de Vigny. Quand nous examinons l'œuvre de Vigny de ce point de vue, nous trouvons encore deux choses bien remarquables: son sentiment de "L'Honneur" qui est "la poésie du devoir", "l'atticisme dans les actions" et sa conception de "L'Esprit Pur" qui, nous le pensons, est "la poésie la plus parfaite", "l'élixir divin". En cherchant encore le fond de ces deux choses que l'on pourrait appeler les deux "Religions" de Vigny, nous trouvons chez Vigny la conscience de sa classe sociale qui est le fondement réel, social, politique et historique de tout son être, et aussi sa conscience du progrès indéniable de l'esprit humain, du sens et du courant invincible de l'histoire. C'est pour avoir une connaissance plus concrète et plus profonde de cette conscience de Vigny que nous examinerons, dans ce petit essai, ce qu'il pensait des paysans, des ouvriers et des bourgeois. En ce faisant, nous espérons que nous pourrions éclairer la situation morale et sociale de Vigny et expliquer sa vision du monde et sa genèse. Notre but final, c'est l'appréciation parfaite de la valeur littéraire de l'œuvre de Vigny, mais pour cela, nous devons connaître, tout d'abord, la conscience de classe de Vigny où nous pourrions réfléchir sur sa vision du monde à la fois, et c'est pour cette connaissance même de sa conscience de classe que nous étudierons ses opinions sur les autres classes sociales dans cet essai.

### 2. Sommaire et remarques

Il est naturel que les opinions de Vigny sur les paysans, ouvriers et bourgeois paraissent évoluer avec l'acheminement du temps. Vigny est sous l'influence directe ou indirecte des trois révolutions: la grande Révolution, celle de 1830 et celle de 1848. Il a l'expérience vécue des cinq régimes politiques: le Premier Empire, la Restauration, la Monarchie de juillet, la seconde République et le second Empire. Cependant, nous ne pouvons savoir l'évolution de ses opinions que dans son œuvre. Il nous semble que nous pouvons l'examiner d'après son œuvre sous trois époques: avant 1830, de 1830 à 1837 environ et depuis 1837 environ. Nous supposons l'importance de la révolution de 1848 mais pour cette période nous avons seulement "Les

Destinées”, “Le Journal d’un Poète”, “Mémoires inédits”, les documents publiés par M. Henri Guillemin, deux volumes de “Correspondance” dans “La Renaissance du Livre” et la “Correspondance” dans “Conard”. La plupart de ces écrits sont trop fragmentaires. Nous ne pouvons trouver de preuve suffisante sur l’importance de cette année 1848 dans l’évolution des opinions de Vigny à propos des dites classes sociales. Il nous semble plutôt que la retraite de Vigny au Maine Giraud est plus importante pour cela. Nous continuerons notre travail selon les divisions susmentionnées jusqu’à ce que nous puissions savoir l’importance de 1848 à propos de ce problème. En conséquence, nous examinerons les opinions de Vigny sur ces classes sociales 1) avant la Révolution de Juillet dans “Cinq-Mars”, 2) de 1830 à 1837 environ dans la “Maréchale d’Ancre”, “Stello”, “Chatterton” et “Daphné”, 3) sous la seconde République et sous le second Empire dans “Les Destinées”, etc..

Quant à l’opinion de Vigny sur ces classes sociales, surtout sur les paysans, on ne trouve pas de grande évolution. Il nous semble que le problème n’est pas dans l’idée mais plutôt dans la pratique. Pour Vigny, le paysan est toujours l’objet de son mépris d’une part et d’autre part celui qui lui assure l’ordre et la paix. Nous pouvons en montrer les preuves dans “Cinq-Mars”. dans “Le Journal” et dans ses lettres à Busoni ou à Brizeux après 1848. Quant aux ouvriers, les conditions sont tout à fait différentes. De la “Maréchale” jusqu’à “Daphné” nous pouvons suivre une très grande évolution de l’opinion de Vigny sur cette classe sociale. L’évolution de l’opinion de Vigny sur la bourgeoisie est encore plus remarquable. Dans “Cinq-Mars” nous trouvons peu de censure sur la bourgeoisie. C’est avec “Stello” que l’attaque de Vigny à la bourgeoisie commence. Dans “Cinq-Mars” la bourgeoisie n’est pas l’ennemie de l’aristocratie. Dans un des projets de “La Tour de Blanzac”, suite de Cinq-Mars, “les bourgeois conspirent sourdement contre leurs seigneurs et s’emparent à la manière juive de la gestion de tous leurs biens, deviennent peu à peu maîtres de la fortune publique dans la Guyenne.” Vigny y comprend pleinement la puissance de la bourgeoisie et aperçoit la défaite de l’aristocratie. Il s’efforce désespérément de restaurer l’aristocratie mais cet effort est inutile. La partie est perdue au moins dans les domaines politique, social et économique. L’aristocratie des intellectuels même devient impossible alors. En espérant celle des poètes dans l’avenir, il invente une utilisation des bourgeois intelligents comme mécènes. Nous ne pouvons pas imaginer un Vigny s’apercevant du rôle des ouvriers comme une classe sociale qui pourrait rivaliser avec la bourgeoisie. Il nous semble que l’invention de l’aristocratie des intellectuels ou des poètes au plus est la limite de Comte de Vigny, mais pour en parler il nous faut plus d’études sur les situations sociales et sur les diverses pensées sociales du temps de Vigny.

## **II. Les opinions de Vigny sur les classes sociales d’après son œuvre.**

### 1. dans “Cinq-Mars”

Nous ne pouvons trouver rien de clair dans “Cinq-Mars” au sujet de ses opinions sur les ouvriers et sur les bourgeois. Nous pouvons sentir la sympathie de Vigny pour l’avocat Fournier et nous savons que ce personnage est un légiste qui s’appelle Hervé. Cependant, nous ne savons pas la raison pour laquelle Vigny a peint ce personnage comme un frère cadet de Thou

qui nous semble être de la classe sociale que l'on appelle la noblesse de robe. En lisant "Cinq-Mars", nous ne pouvons dire grand'chose des ouvriers et des bourgeois comme classes sociales bien séparées. Les grands rôles que nous trouvons dans ce roman historique sont naturellement le roi, les nobles, les prêtres et le tiers état que Vigny appelle le peuple. La distinction des ouvriers et des bourgeois dans ce tiers état n'intéresse point Vigny à cette époque-là. Pour lui la puissance menaçante du peuple seule a une grande signification. Si nous parlons brièvement, Vigny est sous l'influence indirecte de la grande Révolution racontée par ses parents. La seule distinction qu'il aperçoit dans ce peuple, c'est celle entre la saine partie du peuple et la lie du peuple. Le peuple de "Cinq-Mars" ressemble à celui de la préface d' "Othello" dont l'image de l'aiguille des heures représente la marche lente mais invincible. Au contraire, nous pouvons savoir beaucoup plus sur ce que Vigny pense des paysans. Il en parle au début du roman en disant ; "Les bons Tourangeaux sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils respirent, et forts comme le sol puissant qu'ils fertilisent. On ne voit sur leurs traits bruns ni la froide immobilité du Nord, ni la vivacité grimacière du Midi : leur visage a, comme leur caractère, quelque chose de la candeur du vrai peuple de Saint Louis ; Leurs cheveux châtain sont encore longs et arrondis autour des oreilles comme les statues de pierre de nos vieux rois ; leur langage est le plus pur français, sans lenteur, sans vitesse, sans accent ; le berceau de la langue est là, près du berceau de la monarchie." Ces bons Tourangeaux sont des paysans sans aucun doute, car ils fertilisent le sol, mais comme ils sont peints à leur avantage ! Ils sont simples, doux, forts ; ils sont le vrai peuple de Saint Louis et parlent le français pur. Ils sont vraiment ceux qui soutiennent la monarchie. En plus, nous avons un portrait idéal du type du paysan français dans "Cinq-Mars". Ce paysan s'appelle Guillaume Leroux. Il est un des paysans les plus âgés que nous trouvons à Loudun avec notre Marquis de Cinq-Mars. Il est "suivi de dix ou douze jeunes paysans, ses fils et neveux ; ils portaient tous le grand chapeau et cette blouse bleue, ancien habit des Gaulois, que le peuple de France met encore sur tous ses autres vêtements et qui convient si bien à son climat pluvieux et à ses laborieux usages." Il dit, "tout en faisant ranger ses douze enfants comme des soldats", " ... j'avons fait la guerre avec le feu roi Henri, et j'savons jouer du pistolet aussi bien que les ligeux faisaient." "Et il branla la tête et s'assit sur une borne, son bâton noueux entre les jambes, ses mains croisées dessus et son menton à barbe blanche par-dessus ses mains. Là, il ferma à demi les yeux, comme s'il se livrait tout entier à ses souvenirs d'enfance. On voyait avec étonnement son habit rayé comme au temps du roi béarnais, et sa ressemblance avec ce prince dans les derniers temps de sa vie, quoique ses cheveux eussent été privés par par le poignard de cette blancheur que ceux du paysan avaient paisiblement acquise." L'observation de Vigny sur les paysans ne consiste pas toujours en mentions si heureuses. Ils s'aperçoit du calcul lent mais sûr des paysans de leur rôle dans les domaines politique, social et économique et de leur destinée inconsciente pour la plupart c'entre eux dans le sens de l'histoire. Il en parle ainsi : "... le paysan de France a dans le caractère certaine naïveté moqueuse dont il se sert avec ses égaux souvent, et toujours avec ses supérieurs. Il fait des questions embarrassantes pour le pouvoir, comme le sont celles de l'enfance pour l'âge mûr ; il se rapetisse à l'infini, pour que celui qu'il interroge se trouve embarrassé dans sa propre élévation ; il redoubl de gaucherie dans les manières et de grossièreté

dans les expressions, pour mieux voiler le but secret de sa pensée : tout prend, malgré lui, cependant, quelque chose d'insidieux et d'effrayant qui le trahit; et son sourire sardonique, et la pesanteur affectée avec laquelle il s'appuie sur son long bâton, indiquent trop à quelles espérances il se livre, et quel est le soutien sur lequel il compte." Par conséquent, il nous faut toujours éviter le danger d'une interprétation partielle de l'opinion de Vigny sur les paysans, mais nous pensons que nous pouvons trouver dans "Cinq Mars" une image du paysan bien royaliste ou plutôt celle d'un valet ou d'un serviteur ou d'un vassal même qui est très féodale d'une part mais très orgueilleuses d'autre part. Nous ressentons, de ce fait, la parenté entre Guillaume Leroux et Grandchamp qui est en réalité le type du serviteur des nobles dans "Cinq-Mars".

2. Dans la "Maréchale d'Ancre", "Stello", "Servitude et Grandeur militaires", "Chatterton" et "Daphné"

La révolution de 1830 a eu lieu sous les yeux de Vigny lui-même. Nous ressentons vivement sa conscience de l'état de crise de cette époque dans "le Journal d'un Poète". L'importance de cette révolution à l'esprit de Vigny devrait être vue sous divers angles. Du point de vue de notre travail, cependant, nous intéressons au caractère urbain de l'influence de cette révolution. Vigny observe bien la pleine activité des ouvriers dans la révolution de juillet. Maître Picard dans la "Maréchale" est le portrait idéal de ces ouvriers, surtout des ouvriers serruriers mentionnés dans "le Journal d'un Poète". Quels sont ses traits caractéristiques? Il "ne tend pas la main à Samuel, Juif, non pas parce qu'il se trouve humilié de lui donner la main mais qu'il n'est pas comme ses grands seigneurs sans religion". Il est chrétien d'abord. Il est chef de "la Garde bourgeoise" ensuite. Il est "suivi de bourgeois et d'ouvriers", ses "ouvriers serruriers". Son avis est "qu'une nation est toute pareille à un tonneau de vin : en haut est la mousse, comme pui dirait la Cour; en bas est la lie, comme qui dirait la populace, paresseuse, ignorante et mendicante. Mais enure la lie et la mousse est le bon vin, le vin généreux, comme qui dirait le peuple ou les honnêtes gens." Il désire "être défait de Concini, parce que Concini entretient le yoi et le pays dans la guerre civile, dont ils ont bien assez, et que Concini les traite en esclaves ce que le feu roi n'aimait pas." Il ne veut pas "qu'on agisse sans bien savoir pourquoi; et après avoir agi", il ne veut pas "qu'on soit méchant." D'après son avis, le peuple "ne se met pas en colère pour peu de chose et aime à savoir pourquoi il s'y met." Il aide à encercler la maison de la Maréchale d'Ancre mais il dit à ses hommes; "Ne versons pas une goutte de sang, et ne prenez pas une pièce d'or." Il prie de Thiennes de rendre à Concini le portefeuille que Concini a laissé tomber, bien qu'il contient neuf cent mille livres qu'il aurait travaillé neuf cent ans avant de gagner. Il est vraiment un brave homme comme dit de Thiennes. Il a pris la pique à regret. Il ne gagne rien à faire. Les gens de guerre sont logés dans sa nation. Sa fille "se meurt de l'effroi de cette nuit", et son fils aîné "a été tué dans la rue." Il en a assez et ses bons voisins aussi. La vieille ville de Paris est bien mécontente des querelles du pouvoir : lui et ses voisins n'y mettront plus la main, s'il leur est loisible, si ce n'est pour faire taire tous les hommes du pouvoir. Ce qui est le plus important, pour nous, parmi les traits caractéristiques de Maître Picard, c'est qu'il est chef des ouvriers et des bourgeois, autrement dit, qu'il n'est pas encore uniquement ni ouvrier, ni

bourgeois. Il est actif et joue un grand rôle dans la crise ministérielle de son temps. Pourtant, c'est en principe comme un membre du peuple ou des honnêtes gens, comme une goutte de ce qu'il appelle "bos vin". Il a une relation avec le sage et véritable peuple dans "Cinq-Mars" et de ce point de vue, il ressemble à Blaireau dans le 3<sup>e</sup> épisode de "Stello", d'une part, mais il ressemble aussi au mari de Kitty Bell du 2<sup>e</sup> épisode de "Stello", d'autre part, parce qu'il est master Bell, un des meilleurs selliers de Londres, c'est-à-dire qu'il est entre le bourgeois-capitaliste et l'ouvrier-prolétarien ou plutôt il est ouvrier-bourgeois, s'il nous est permis de l'appeler ainsi. La plupart des personnages de l'œuvre de Vigny ont plus ou moins leur contrainte historique : Vigny ne peut pas donner de grand rôle aux bourgeois-capitalistes dans "Cinq-Mars", car il n'y avait pas cette classe sociale. Nous y pouvons trouver leur très petit germe dans le corps des marchands qui s'acheminait lentement et courageusement, allant au Parlement porter plainte de ces effroyables scènes nocturnes. Vigny ne peut pas donner non plus de grand rôle aux banquiers dans la "Maréchle d'Ancre". Nous y avons seulement Samuel. Il est Juif. Il est riche et avare. Il dit qu'il prête gratis mais il reçoit plutôt de l'argent des partis politiques. Bien qu'il ait fourni à Maître Picard les armes qu'il lui faut, il n'est qu'une bourse encore pour les hommes du pouvoir de son temps dans cette pièce du théâtre. Pourtant, les personnages de l'œuvre de Vigny ne montrent pas seulement leur état réel dans l'histoire. Ils peuvent aussi nous découvrir quelque chose des intérêts du poète ou de ses rêves souvent, ou bien de sa conscience même de l'actualité de son temps. Nous croyons pouvoir dire selon son œuvre que Vigny n'a pas pleine conscience de la distinction des ouvriers et des bourgeois au moins pendant les premières années qui suivent 1830. Le développement du caractère de John Bell de "Stello" à "Chatterton" pourrait en être une preuve. Avant de passer à ces problèmes de distinction des deux classes sociales et du développement du caractère bourgeois, nous jetons un coup d'œil sur Blaireau, un personnage du 2<sup>e</sup> épisode de "Stello", car nous sentons un peu de différence entre ce personnage et Maître Picard malgré la ressemblance déjà mentionnée. Blaireau n'est ni bourgeois ni ouvrier d'abord. Il est le domestique du Docteur Noir mais il devrait être appelé un associé ou plutôt un citoyen. "un associé sans domesticité" serait la meilleure nomination de ce personnage. Mais ce qui est plus intéressant, c'est premièrement qu'il était, et est encore canonier, c'est-à-dire qu'il est soldat, et ensuite qu'il a "un sourire de paysan à la fois niais, fin et doux". Il ne comprend guère les changements de gouvernement. Il a la bonté de protéger le Docteur Noir, son ancien maître lorsqu'il y a combat ou révolution dans la Révolution. Il a retranché du monde un règne et une Ère démocratique : il a fait reculer la révolution d'un pas. Il a blessé à mort la République, mais il ne sait pas ce qu'il a fait. Malgré sa ressemblance avec Maître Picard, du point de vue du type idéal du peuple, nous sentons donc plus de filiation avec Blaireau dans le personnage de l'adjudant du 2<sup>e</sup> épisode de la "Servitude" et dans les paysans tétus de "Daphné". Nous pensons que c'est à cause du caractère conservateur, même pacifique de son rôle. Blaireau est véritablement l'homme de la Destinée mais il est l'homme de l'ordre en même temps, n'est-il pas vrai ? La Destinée lui a donné le rôle de retenir la marche trop accélérée malgré elle. En sacrifiant seulement les fleurs de lis sur sa peau, Blaireau a contribué à abattre les tyrans et à mettre fin à la Terreur. Il ne sait pas la tragédie de Julien qui a fait aussi reculer le soleil de deux années mais qui a

échoué à son projet de rétablir le paganisme parce que Biaireau a fait inconsciemment et selon le courant de l'histoire ce que la Destinée lui a dicté tandis que Julien s'est efforcé de faire ce qu'il a pensé justement mais ce qui est contre la Destinée, contre l'invincible nécessité. Biaireau n'est pas de la classe de Julien non plus. Il est plutôt de la classe contraire à celle de Julien : c'est-à-dire l'aristocratie de l'intelligence. Biaireau n'est pas paysan de son métier mais il est d'origine paysanne ou il a en a l'air au moins. Nous pourrions penser qu'il nous décèle un caractère paysannesque du peuple idéal de Vigny. Nous passons maintenant aux problèmes laissés des ouvriers et des bourgeois. Dans le 2<sup>e</sup> épisode de "Stello", master Bell ne joue guère de rôle important. C'est Lord Beckford qui représente l'intérêt social de Vigny de cette époque. Lord Beckford est d'abord d'origine bourgeoise, car bien qu'il soit roi de Londres, il est élu parmi les soixante-douze corporations des marchands et artisans de la ville, qui ont à leur tête les douze corps des orfèvres, poissonniers, tanneurs, etc., dont il est le chef suprême. Malgré son origine bourgeoise, il est déjà un digne gentleman, et il aurait même plus de puissance économique que le Roi. Il pourrait protéger les artistes et les poètes comme le roi tout puissant faisait autrefois. Mais, cela ne signifie pas qu'il les respecte et qu'il peut apprécier la valeur de l'art ou de la poésie, bien qu'il ait véraillé lui-même dans sa jeunesse. Il désire faindre un bienfaiteur ou un mécène tout au plus. Il offre donc à Chatterton une place de premier valet de chambre chez lui. Il dénie complètement l'utilité de l'art, de la poésie. Il est, cependant, moins dangereux, d'un certain point de vue, que Saint-Just du 3<sup>e</sup> épisode de la même nouvelle, parce que Saint-Just règle bien ce qu'il désire faire aux poètes et que si leurs vertus patriotiques ne les enflamment pas il leur enverrait la mot. Lord Beckford n'est vraiment qu'un bienfaiteur si on le compare avec Saint-Just, ce grand Inquisiteur de la Liberté. Nous pourrions prendre Lord Beckford pour une incarnation de la Haute Boute Bourgeoisie. Tandis que ce Beckford ne nous montre presque rien de modification de ses traits dans "Chatterton", John Bell de ce drame est plus grand que dans "Stello". Il n'est plus seulement master Bell. Il est, comme le Quaker dit, le baron absolu de sa fabrique féodale. Nous pouvons comprendre par ses propres mots comment il est arrivé au bien-être que nous voyons. Il n'a pas acheté tout d'un coup toutes les maisons de Norton avec sa fabrique. S'il en est le seul maître à présent, il a bien donné l'exemple du travail et de l'économie. C'est en plaçant les produits de sa journée qu'il a nourri son année. Il ne s'est jamais montré ni paresseux ni prodigue dans sa conduite. Dans ce monde de concurrence, personne ne deviendra aussi riche que lui, s'il n'agit pas ainsi. Mais le vrai secret de son succès est ailleurs. C'est, à-vrai-dire, à cause des mécaniques qu'il a achetées avec l'argent, qui est, bien sûr, l'effet de son économie et de son activité. Il dit à ses ouvriers ; "Les machines diminuent votre salaire, mais elles augmente le mien ; j'en suis très fâché pour vous, mais très content pour moi." Il peut chasser n'importe qui de ses ouvriers sur-le-champ s'il disait seulement quelque chose qui lui déplaît, et en ce faisant il est juste selon la loi, car la terre est à lui, parce qu'il l'a achetée ; les maisons ; parce qu'il les a bâties ; les habitants, parce qu'il les loge et leur travail, parce qu'il le paie. Nous pourrions dire que John Bell de "Chatterton" n'est pas le même que master Bell de "Stello". Il a passé de l'ouvrier au bourgeois capitaliste, ou bourgeois-industriel. Nous pourrions dire, d'autre part, que la conscience ce de Vigny de la distinction des bourgeois et des ouvriers devient nette en même

temps que sa compréhension du rôle de la bourgeoisie devient juste. Nous trouvons une image des ouvriers devant ce John Bell, le capitaliste. Ils sont très faibles. Ils sont venus seulement lui demander la grâce d'un de leurs compagnons. Ils sont sortis mais avec peur d'être chassés de la fabrique et de n'avoir plus ni pain, ni logement, ni travail dans le village. Nous pourrions même imaginer Vigny apercevant la misère de la classe ouvrière et réfléchissant sincèrement sur l'amélioration de cette classe la plus nombreuse. "Servitude" nous rappelle l'expérience de Vigny au moment critique de la révolution de 1830, surtout dans son troisième épisode. Nous n'y trouvons rien de clair sur le plan de l'approfondissement de la conscience de Vigny au sujet des ouvriers et des bourgeois. Nous y trouvons, pourtant son observation des ouvriers depuis la révolution. Nous avons mentionné que Vigny a bien observé la pleine activité des ouvriers lors de la révolution de juillet dont Maître Picard représente la bravoure idéale. Vigny n'a pas manqué d'observer le mouvement menaçant et émeutier des ouvriers et il le décrit dans le début de cet épisode. Il est fidèle à sa mémoire au temps du désordre. Il n'aimerait pas ce côté de l'action ouvrière. Nous sentons son reproche aux ouvriers dans la vilénie des deux maçons qui ont fait boire de l'eau de vie à un gamin, l'ont payé et l'ont envoyé tirer son coup de pistolet à Capitaine Renaud. Nous y sentons encore, et comme toujours, la sympathie de Vigny à l'égard des couches saines du peuple. Nous la remarquons de même envers les ouvriers, mais cette sorte de sympathie aux ouvriers ne nous annonce pas de grand avancement dans sa compréhension de la classe ouvrière, plutôt elle nous décèle un aspect de l'accroissement de son sentiment de paria. A ce point de vue, Jean Loir et Joseph Jechaïah de "Daphné" nous intéresse beaucoup plus. Jean Loir est un ouvrier tourneur que Stello et le Docteur Noir ont rencontré au bord de la rivière. Il est un des hommes qui jetaient au milieu du fleuve des livres déchirés et des manuscrits souillés que les enfants et des femmes tiraient de l'eau. Il était vêtu d'une blouse grisâtre, y mettait plus d'ardeur que les autres et jouait ce jeu avec une sorte de haine sérieuse et réfléchie. Il était petit, musculeux, mais pâle et maigre et roulant autour de lui des yeux défiants sous ses tempes creusées. Pour quelques pièces d'argent il lâcha les manuscrits ses ennemis, comme un os sur lequel il n'avait plus de joie à mordre. Il dit : "Après tout, qu'est-ce que ça nous fait à nous ? Nous ne savons pas ce qu'on veut, mais nous savons bien ce qu'on nous ôte. Tien, Paul, voilà l'argent, va jouer avec ça. Ne t'inquiète pas de demain, va. Tous les jours j'ai à recommencer, j'y suis habitué ; va jouer, va avec tes frères, va, Paul. Messieurs, je me nomme Jean Loir, ouvrier tourneur". Nous ne savons pas si le Docteur Noir a trouvé que Jean Loir avait dans les veines le sang des Arabes ou celui des Huns. Il aurait, tout de même, une filiation avec ces Barbares chrétiens la plupart desquels sont des Isaures et Huns qui ont tué Paul de Larisse avec le moine qui cria tout à coup qu'il blasphémait le Christ. Ces Barbares chrétiens pourraient être ceux à qui Libanius pensent nécessaire de passer le Trésor de Daphné, l'axe du monde, la sève de la terre, l'élixir de vie des hommes, la morale. Ils pourraient être les plus ignorants, les plus grossiers des hommes et les plus aveugles, mais ils pourraient être les maîtres futurs de la terre parce qu'ils avaient une crainte toute vraie, toute jeune et sans examen, du nouveau dogme des Chrétiens. Le sujet de "Daphné", c'est en effet la question religieuse, mais cette question religieuse pourrait avoir une relation avec la vision du monde et le sens de l'histoire. Nous pourrions conjecturer ce que Vigny

pensait du rôle des ouvriers dans son interprétation de celui des Barbares et de leur religion à l'époque de Julien. Nous pourrions au moins dire selon "Daphné" que Vigny trouve les ouvriers de son temps très grossiers, mais pleins d'énergie et capables d'être les moteurs de l'histoire. Joseph Jechaïah est un autre personnage qui nous fournit tant d'intérêt. Il est Juif, mais il est beaucoup plus intelligent et estimé que Samuel dans la "Maréchale". Comme la plupart des Barbares chrétiens qui se précipitèrent sur le temple de Daphné sont des Isaures et Huns, il lui était facile, parlant leur langue, d'attirer leur confiance en leur distribuant sur-le-champ quatre talents d'or. Il a divisé chaque talent d'or en cinquante mines et chaque mine en soixante sicles et même chaque sicle en deux békas, pour les accoutumer à cette monnaie hébraïque, préférablement à celle des Romains. En reconnaissance de ses bons offices ils lui ont laissé à vil prix des statues d'or massif d'argent et de porphyre, ouvrages de Phidias et Praxitèle d'une valeur inappréciable. Il a fait enfouir à vingt pieds sous terre la statue de Vénus-Uranie, qu'adorait Libanius avant tous les Dieux. Joseph Jechaïah, en fin de compte, appartient à la race juive qu'il appelle lui-même "notre sainte nation" qui "creuse sous les pieds de toutes les nations de la terre une mine remplie d'or où elles s'enseveliront, deviendront nos esclaves avilies et reconnaîtront notre puissance impérissable". Outre ces images des types ouvriers et de juifs dans "Daphné", nous pourrions savoir assez bien ce que Vigny pensait ou plutôt rêvait d'eux, surtout dans les projets fragmentaires de la 2<sup>e</sup> Consultation de 1837 dans "Le Journal".

Nous pourrions résumer ce que Vigny pensait des classes sociales dans les formules suivantes : 1) Après la révolution de juillet, les bourgeois sont les plus puissants surtout sur le plan de l'économie. 2) Les bourgeois ont obtenu leur puissance grâce à l'aide des Juifs qui sont financièrement les vrais maîtres du monde. Nous sentons, pourtant, Vigny moins hostile à l'égard des Juifs que des bourgeois. Nous l'étudierons plus tard. 3) Les ouvriers sont les plus énergiques mais les plus misérables. Eux aussi, ils étaient payés par les Juifs. Ce sont eux qui ont agi le plus dans la révolution de juillet mais aussi qui ont le moins gagné. Ils restent misérables, grossiers, aveugles et haineux. Ils se trainent suivant le courant des choses mais sans en rien savoir. Sur les paysans il y a très peu de mention dans l'œuvre de Vigny à cette époque. Outre l'image vaguement paysannesque de Blaireau dans "Stello", nous avons celle de l'adjudant du 2<sup>e</sup> épisode de "Servitude". Il est d'origine paysanne parce qu'il est fils d'un paysan et d'une paysanne, Il est honnête, bien sûr, obéissant à la reine. Il est soldat et trop scrupuleux de remplir ses devoirs. Il meurt en effet à cause de ses scrupules mêmes. Malgré son sentiment très fort du devoir il est de même nature que les soldats d'infanterie où le Capitaine Renaud a vu les paysans de l'armée se faisant faucher par milliers. Les paysans sont vraiment l'appui d'une nation comme les soldats sont celui de l'armée, d'où leur immobilisme. Nous trouvons cet immobilisme des paysans aussi dans "Daphné" : les campagnards du temps de Julien résistaient bravement aux Nazaréens qui les forçaient à briser les statues de leurs Dieux. Les villages ne cédaient pas sur ce point aussi promptement que les villes, et leurs habitants qui n'avaient pas la mollesse des citadins, tuaient, à coups d'arbalètes et de piques, les Nazaréens qui voulaient toucher à leurs temples, et défendaient mieux leurs Dieux de bois que les riches leurs Dieux de marbre et d'or. On voyait s'établir aussi peu à peu, dans tout l'Empire, la coutume de nommer Paysans, en langue de Rome, tous les adorateurs des Dieux, de quelque



rang qu'ils soient, à cause de la résistance obstinée des villageois, des Pagani.

### 3. Les classes sociales dans l'oeuvre de Vigny après 1838 environ.

Depuis 1838 environ nous trouvons notre travail beaucoup plus difficile qu'avant cette époque d'abord et ensuite parce que cette partie de son oeuvre est en vers donc plus difficile à comprendre dans l'ensemble, du point de vue de notre travail. Ainsi Vigny ne publie pas ses compositions, si ce n'est "Les Destinées", nous n'avons rien qui est digne d'être appelé son oeuvre artistique. Vigny n'écrit ni roman, ni nouvelle, ni théâtre. Il n'écrit point d'oeuvres en prose. Nous ne pouvons donc savoir ce que Vigny pense des classes sociales depuis cette date si ce n'est dans sa "Lettre aux Députés" à l'égard de la pétition pour Mademoiselle Sedaine, dans son "Discours de réception à l'académie française", dans "le Journal d'un Poète" et dans "Mémoires inédits" et dans "la correspondance" etc.. Ces écrits sont, pourtant, pour la plupart, très fragmentaires. Nous ne pouvons pas espérer trouver quelques portraits assez clairs des classes sociales comme ceux de Guillaume Leroux dans "Cinq-Mars", de John Bell dans "Chatterton" et de Jean Loire dans "Daphné". Nous pouvons dire, cependant, que Vigny était en train de prendre conscience du vrai sens de l'existence de la Bourgeoisie quoiqu'il la trouve jalouse de l'ancienne noblesse. Il comprend que la bourgeoisie a pris le pouvoir, autrement dit, qu'elle a renversé complètement la noblesse. Il dit en 1842 dans son "Journal" ;

La Bourgeoisie est maîtresse de la France ; elle la possède en longueur, en largeur, en profondeur. Elle tient le sol, qu'elle fait trancher, retourner et aplanir par la pioche et l'araire du journalier ; les capitaux, qu'elle fait circuler et multiplier par les ouvriers de ses fabriques ... Elle régit la force publique par ses magistrats, ses notaires, ses avoués et ses huissiers, elle juge le paysan et le grand seigneur... Du maréchal au caporal, elle commande presque seule toutes ses armées.

Vigny voit l'acheminement de l'histoire du point de vue de la noblesse dépassée. Il s'agit donc toujours pour lui de l'ingratitude du roi et l'intrigue de la bourgeoisie dans ce problème de l'immolation de la noblesse. Vigny parle souvent de cette ingratitude du roi et de l'intrigue de la bourgeoisie ou de celle du clergé bourgeois dans ses plans de compositions dans ses mémoires dans "Le Journal d'un Poète" et aussi dans les "Mémoires inédits" depuis 1840 jusqu'à ses derniers jours :

Louis XIV. --Le roi et la noblesse étaient deux anciens amants pu'on avait brouillés. Ils se rapprochaient quelquefois, mais ne pouvaient plus se reprendre et devaient rester séparés par l'intrigante bourgeoisie.

Louis XIV. -- Le bourgeois Colbert qu'il emploie place toujours les nobles entre une bassesse et la ruine. --Ils préfèrent la ruine, disant toujours : je ne peux pas faire cela.

Louis XIV. -- La noblesse fut dès l'origine abandonnée du clergé, qui soutint les communes et affranchit ses vasaux.

(Le Journal d'un Poète 1840)

Hermine. -- Marguerite plaide pour la défense de la corruption. la noblesse y est forcée par le Roi et la bourgeoisie.

(Le Journal d'un Poète 1841)

Etant né gentilhomme, j'ai fait l'oraison funèbre de la noblesse, la noblesse écrasée.

Entre les rois ingrats et les bourgeois jaloux.

(Le Journal d'un Poète 1863)

Même s'il y a un peu de changement de rapports entre le roi et le bourgeois après 1848, c'est toujours la bourgeoisie qui possède la France. Quant aux paysans et aux ouvriers, nous trouvons encore moins de choses claires sur les opinions de Vigny au sujet de ces classes sociales depuis 1838 environ. Nous pourrions dire, cependant qu'il n'y pas beaucoup de changement dans l'opinion de Vigny sur les paysans même après la révolution de 1848, surtout selon les preuves trouvées dans ses lettres à Busoni et à Brizeux et à Camila Maunoir :

(...) Paris, qui donne ou peut donner le trône momentané aux factions, semble maudit et destiné à être le cirque où bien des bêtes féroces vont se déchirer. -- Il faut écarter les femmes de ces horreurs, si l'on en a l'occasion. -- Vous ne sauriez croire combien je fus surpris de ne plus rencontrer, hors des barrières de Paris, ces visages sombres ou haineux, au regard de loup, qui le remplissent à présent ! Mais en avançant sur les grandes routes, combien je mesurais l'étendue de notre misère de Paris, à l'étonnement que me cause la vue des belles campagnes ! Partout les moissonneurs de Léopold Robert assis sur leurs gerbes, de beaux vieillards en longs cheveux blancs, entourés de leurs vigoureux enfants la serpe à la main, et souriant à leurs grands bœufs surchargés d'épis, aux voyageurs qu'ils saluent, au soleil qu'ils bénissent ! On ne désespère plus de la France, quand on voit que, malgré nos malheurs, ces populations saines sont au travail et vivent en paix, en santé, en force ; seulement indignés contre Paris, gardant leurs meules l'arme au bras, et traquant les malfaiteurs fuyards comme les bêtes fauves dans un rayon de trente lieues de Paris...

(Lettre à Phillipe Busoni 1848)

Nous pourrions même nous étonner de la ressemblance de Guillaume Leroux dans "Cinq-Mars" avec ces vieux paysans dans cette lettre à Busoni. Nous sentirions en même temps le conservatisme des paysans de "Daphné" dans l'action violente de ces paysans charentais qui ne plairait pas à l'auteur de "M. de Vigny homme d'ordre et poète".

Comme nous avons dit en haut dans notre introduction, pour Vigny la question des paysans n'est plus une question théorique mais un problème réaliste. Nous pourrions remarquer à peu près la même chose pour les ouvriers, bien que l'opinion de Vigny sur cette classe sociale soit encore moins claire que celle sur les paysans. Comme le gentleman farmer dans "La Sauvage", Vigny désire civiliser les paysans et les ouvriers. Il désire l'amélioration de la situation réelle de ces classes sociales mais c'est avec le moyen tout à fait pacifique et civilisateur. Il ne songe point à cela par la violence. De ce point de vue, nous pourrions mettre en valeur l'intérêt de Vigny à l'éducation. Il sent que le courant de l'histoire est dans cette amélioration de la situation misérable de la classe la plus nombreuse, mais il ne désire pas que ces Barbares détruisent toutes les valeurs en luttant avec le pouvoir éphémère. Nous ne pouvons pas imaginer Vigny prédisant la grève émeutière du prolétariat contre la bourgeoisie capitaliste mais nous trouvons Vigny qui prévient les riches d'un danger de la révolte des pauvres :

Ordonnance.

Un jour, un homme apparut sur la montagne des oisifs qui dansaient et jouaient sur de riches tapis, couronnés de fleurs et d'or et ne se donnant aucune peine, tandis qu'en bas il y avait une grande multitude qui travaillait et mourait de male mort. L'or qu'avait gagné ce monde

laborieux lui était arraché chaque soir et Sisyphe gravissait sans cesse le roc, avec sa roche qui retombait à chaque fois sur lui. Ces hommes laborieux et esclaves se multipliaient à l'infini, tandis que les autres étaient avares et arrêtaient le nombre de leur famille par calcul, riant des pauvres qui disaient à leurs nombreux enfants : Gagnez votre pain ! Cet homme, qui voyait cela, s'étonnait de les voir soumis, lorsqu'il s'aperçut que leurs enfants innombrables s'arrêtaient dans leurs travaux et regardaient en haut, murmurant, et menaçant ceux qui jouissaient du fruit de leur labeur. Alors cet homme cria à ceux qui étaient sur la montagne : -- Vous allez bientôt être précipités d'en haut et vous tomberez si rudement de ce roc dans la plaine que vos crânes seront brisés et vos entrailles dispersées en lambeaux. Hâtez-vous de laisser construire une pente douce et d'un facile accès qui conduise à vous et fasse que les autres hommes, vos frères, participent à vos félicités...

D'après Professeur Germain, c'est une ordonnance rédigée pour "Daphné" en 1836 ou 1837. Nous ne pouvons trouver aucune opinion de Vigny plus avancée que celle là. Nous pourrions dire que Vigny pensait au moins qu'il faut que les riches secourent ces pauvres s'ils désirent éviter ce danger.

### III. Conclusion.

Personne ne peut être exempt de diverses contraintes, soit du temps, soit de l'espace, soit de l'histoire, de la race ou de la classe sociale. Donc, ce qu'un auteur écrit ne peut pas s'empêcher de refléter sa situation réelle dans l'histoire. Pourtant, il peut arriver que cet auteur dépasse ces contraintes et voie assez lucidement ce qui est maintenant et ce qui viendra après. Nous pourrions nous en apercevoir dans notre travail où nous avons examiné les opinions de Vigny sur les paysans, ouvriers et bourgeois. Vigny est d'origine noble. Il a la pleine conscience de sa classe sociale. Même dans la noblesse déchue il désire reconstituer la noblesse si c'est possible. Il espère trouver au moins sa raison d'être comme survivante de cette classe mourante ou presque défunte. En un mot, ce qu'il écrit ou décrit est plein des préjugés d'un noble. Nous pourrions trouver, cependant, quelque chose proche de la vérité, dans ce qu'il dit de ces classes sociales. Avant la révolution de juillet, Vigny ne s'intéressait pas beaucoup à la distinction sévère des ouvriers et des bourgeois, mais il s'apercevait de l'existence du peuple comme moteur de l'histoire et il reconnaissait la distinction entre le peuple sain et la lie du peuple. Après la révolution de 1830, nous pourrions trouver cette distinction des deux classes sociales de plus en plus claire et profonde. Nous pourrions dire à la fin que Vigny est tout près du socialisme et qu'il comprend le vrai rôle de la bourgeoisie, c'est-à-dire qu'il trouve la bourgeoisie véritable ennemie de la noblesse depuis longtemps et maîtresse actuelle de toute sa patrie, "en longueur, en largeur, en profondeur" comme il le dit lui-même. Cependant, l'intérêt de Vigny, c'est toujours de garder une raison à l'aristocratie. Il espère la trouver dans son aristocratie de l'intelligence ou dans sa république des lettres. De ce point de vue, nous pourrions comprendre aisément sa candidature obstinée à l'Académie Française et sa vie de gentleman famer au Maine-Giraud. Même la révolution de 1848 ne pouvait pas ébranler sa foi en cette élite. Les deux élections à l'époque république espérée et sa collaboration au 2<sup>e</sup> empire ne se contraient point son idéal d'une aristocratie despotique des intellectuels. Pourtant, ce

problème de son aristocratie de l'intelligence sera l'objet d'une autre étude. Nous quittons ici nos heureux mais ombrageux paysans, nos ouvriers pleins d'énergie mais barbares, nos bourgeois intrigants mais riches et nos Juifs intelligents qui sont les vrais rois du monde économique et qui pourraient prendre le rôle de mécène pour garder le trésor de l'humanité. Nous nous adresserons désormais directement aux nobles de Vigny qui seront les poètes-prêtres de la Religion de L'Esprit Pur avec sa foi en l'honneur.